

SEMINAIRE DE TEXTES D' AUTEURS MEDIEVAUX

Sainte Gertrude, que la tradition catholique a nommée « la Grande », naît le 6 janvier 1256, jour de l'Épiphanie. On ignore ses origines familiales. Encore enfant elle est offerte au monastère Bénédictin de Helfta en Allemagne, dans le diocèse de Magdebourg. L'éducation de Gertrude est confiée à Sainte Mechtilde de Hackeborn, dont elle reçoit une solide formation intellectuelle et spirituelle. Une rencontre décisive marque sa vie : au soir du 27 janvier 1281, alors qu'elle vit depuis plus d'un mois « dans un nuage de ténèbres », le Christ lui apparaît, sa conversion est décisive. La liturgie devient alors pour elle, le lieu privilégié de son expérience spirituelle, qu'elle nous permet de goûter à travers ses nombreux écrits. Elle meurt saintement le 17 novembre 1301/02.

(D. OLIVIER QUENARDEL, in *Collectanea Cisterciensia* 74 (2012) 410-425.)

GERTRUDE D'HELFTA, *Le Héraut*

L'âme est un ciel

«Donc, l'âme sainte est un ciel, qui a pour soleil l'intelligence, pour lune la foi, pour étoiles les vertus, ou encore assurément pour soleil la justice ou le zèle d'une fervente charité, et pour lune la chasteté. Il n'est point étonnant que le Seigneur Jésus choisisse d'habiter ce ciel pour lequel il ne s'est pas contenté, comme pour la création des cieux matériels, de dire simplement qu'il soit, mais il a lutté pour le conquérir, il est mort pour le racheter. Ainsi, l'œuvre achevée, et satisfait dans son désir, il a dit : « Ici est mon repos à tout jamais, ici j'aurai ma demeure, etc. ».

(GERTRUDE D'HELFTA, *Œuvres spirituelles, I-II Le Héraut, L I CH. V*, par Pierre Doyère, Sources Chrétiennes, p. 149)

«Est ergo coelum sancta anima habens solem intellectum, lunam fidem, stellas virtutes. Vel certe sol justitia, sive zelus ferventis charitatis; et luna continentia. Nec mirum si libenter hoc coelum Dominus Jesus inhabitabit, quod utique non sicut caeteros dixit tantum ut fieret, sed pugnavit ut acquireret, occubuit ut redimeret. Ideo et post laborem voto potitus ait : *Haec requies mea in saeculum saeculi ; hia habitabo*, etc.».

(GERTRUDE D'HELFTA, *Œuvres spirituelles I-II Le Héraut L I CH. V*, par Pierre Doyère, Sources Chrétiennes p. 149)

Analyse du texte

Dans ce texte Sainte Gertrude nous présente l'âme sainte, l'âme ornée de vertus, comme un ciel où le Seigneur choisit d'habiter, désirant y rester plus qu'aux cieux. Alors que pour la création des cieux, il avait suffi au Seigneur de prononcer une parole, pour conquérir le ciel de notre âme Il a dû lutter et mourir. Et ainsi Il acheva l'œuvre de rachat.

On trouve aussi dans cet écrit une référence Biblique de l'Ancien Testament : « Ici, est mon repos à tout jamais, ici j'aurai ma demeure... » Ps 21,4

Il y a dans le texte des verbes très forts et qu'il faut prendre au sens littéral, qui nous renvoient au **mystère et combat de la Rédemption** : lutter, conquérir, mourir et racheter. Ainsi qu'une allusion à l'œuvre achevée, l'œuvre pour laquelle le Seigneur est venu en ce monde : pour nous racheter de nos péchés. Nous trouvons aussi le mot cieux au pluriel qui nous indique les cieux matériels, et une allusion à la création matérielle. La **métaphore céleste** traverse tout le texte ; il y a des mots qu'il nous faut prendre au sens allégorique tels que ciel que nous rencontrons deux fois et qui signifie notre âme, ainsi que le soleil que nous avons deux fois, les étoiles et la lune, qui sont les vertus et dons de Dieu en nous.

Il y a un parallélisme entre la création des cieux et la recréation du ciel dans nos âmes, ce ciel qui nous avait été fermé après le péché originel, et que le Seigneur par sa mort est venu nous ouvrir. Et alors l'œuvre sera achevée et le Seigneur satisfait viendra reposer en nous.

Appropriation du texte, et sens pour nos vies.

Il est parlé de soleil, de lune et d'étoiles en sens métaphorique et aussi de cieux matériels. Dans le ciel qui est ici notre âme, comme dans le ciel matériel il y a le soleil. Le soleil dont la fonction est d'éclairer, de réchauffer, qui est signe de vie. Ce ciel est chose grande, le Seigneur choisit d'y habiter après avoir lutté pour le conquérir et être mort pour le racheter. Racheter qui ? Le genre humain assurément, qui était dans les ténèbres et l'ombre de la mort. Ainsi l'œuvre achevée, la volonté du Père qui était la nourriture de Jésus ; et satisfait dans son désir il pouvait dire : « Ici est mon repos à tout jamais, ici j'aurai ma nourriture... » Ce passage me parle énormément au cœur, m'aide à prendre conscience de la grandeur de notre âme que le Seigneur se daigne habiter s'il y voit des vertus, qui sont des dons de Dieu pour nous. C'est aussi un appel à la conversion, à la pureté du cœur.